

Technique et expressivité

Brillant récital de Diana Cooper lors du dixième rendez-vous de la saison de la Société Philharmonique d'Oviedo

Interprète : Diana Cooper (piano)

Programme : œuvres de W. A. Mozart, R. Schumann et F. Chopin.

Alors qu'il y a quinze jours la violoncelliste Nina Rivas avait déjà convaincu les mélomanes de la Philharmonie d'Oviedo, mercredi dernier, Diana Cooper les a totalement subjugués par le charme envoûtant de sa technique et de son expressivité pianistiques. La jeune artiste, née en 1997, a ravi les abonnés avec un programme particulièrement exigeant, réunissant des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Robert Schumann et Frédéric Chopin, un véritable défi que la pianiste française a relevé avec un brio remarquable.

La *Sonate en ut majeur K. 330* de Mozart a d'emblée révélé tout le talent de Cooper. Les deux mouvements rapides se sont distingués par leur grande netteté d'exécution, portés par un toucher subtil et cristallin qui mettait encore davantage en valeur la sonorité délicate propre aux partitions du génie salzbourgeois. Dans l'*Andante cantabile*, peut-être légèrement retenu dans son tempo, Cooper a déployé une douceur extraordinaire, jouant avec les dissonances et les résolutions harmoniques avec une délicatesse exquise.

Le changement d'atmosphère s'est opéré avec le romantisme exacerbé qui imprègne la *Sonate n° 2 en sol mineur* de Schumann, véritable pierre de touche pour l'interprète. Diana Cooper a abordé cette œuvre sans jamais relâcher l'intensité, conférant au premier mouvement, *So rasch wie möglich*, une fascinante ambivalence entre l'exubérance voulue par le compositeur allemand et le lyrisme sous-jacent de la sonate. Elle a dominé tous les registres de l'instrument sans jamais négliger l'articulation. Dans l'*Andantino*, elle a affiché une élégance remarquable grâce à des nuances subtilement maîtrisées qui ont insufflé à son interprétation un charme particulier. Le dernier mouvement, splendide, a révélé un équilibre spectaculaire entre les deux mains ainsi qu'une maîtrise irréprochable des volumes sonores, confirmant tout le potentiel de cette artiste française déjà très primée malgré son jeune âge.

La seconde partie était consacrée à Frédéric Chopin. Si la *Ballade n° 2* fut un véritable enchantement sous les doigts de Cooper, c'est surtout dans le *Scherzo n° 4* et l'*Andante spianato et Grande Polonaise brillante* que la soliste s'est montrée au sommet de son art. Elle a toujours su apporter les nuances justes grâce à une compréhension particulièrement fine des œuvres, opposant avec pertinence les différents thèmes et créant des moments d'une grande délicatesse et d'un profond intimisme grâce à des pianissimos très suggestifs et expressifs.

Un brillant récital signé Diana Cooper, que nous espérons avoir le plaisir de retrouver prochainement sur la scène du Théâtre Philharmonique d'Oviedo au cours des saisons à venir.

JONATHAN MALLADA
Musicologue